

Les Antigones contemporaines, de 1945 à nos jours. Études réunies par ROSE DUROUX et STÉPHANIE URDICIAN. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « Mythographies et sociétés », 2010. Un vol. de 478 p.

Mythocritique et études théâtrales se rencontrent dans *Les Antigones contemporaines*. Si le personnage d'Antigone voit sa modernité renforcée par les lectures psychanalytiques et féministes, il est victime de l'« appauvrissement de la polyphonie théâtrale » (p. 65) depuis les années soixante, où il incarne la révolte, indépendamment de tout contenu : la figure de Créon est évacuée de la scène, au profit du thème de la famille. L'abolissement des frontières génériques domine les réécritures modernes, comme le montre la vogue des adaptations dramatiques d'Henry Bauchau. Antigone est devenue une figure poétique. Elle engendre des personnages qui lui ressemblent tout en s'écartant d'elle : Zarza, l'héroïne de *El corazón del Tártaro* (Rosa Montero, 2001) ou la rebelle Bérénice Einberg dans les romans québécois de Réjean Ducharme. Le dédoublement actantiel du couple Sappho-Didon Apostasias et Antigone Totenwald, dans la narration spéculaire de Catherine Mavrikakis *Ça va aller* (2002), débouche sur une relation hypertextuelle fascinante, entre pastiche et parodie, avec *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme (1966), montrant qu'Antigone fait affleurer dans les œuvres contemporaines la « réflexion sur la répétition en littérature » (p. 208).

Symbole du sacrifice, de la filiation (incestueuse ou non), de la sororité, Antigone peut s'inverser dans une figure masculine, comme Carlos dans *Melocotones helados* (Espido Freire, 1999) ou poser la question des transgressions féminines, tout en devenant une métaphore christique, chez José Bergamin. La lecture de Kierkegaard conduit les écrivains contemporains à faire du personnage une figure de l'angoisse : elle est la représentante des *homeless* chez Janusz Glowacki et pose les questions du deuil et de la mémoire chez Griselda Gambaro et Carlos Denis Molina. Le titre de la portugaise Hélia Correia, *Perdição* – auquel se consacre la dernière section de l'ouvrage – montre le déplacement du paradigme : « le personnage n'est pas guidé par la défense d'un idéal, mais seulement par le plaisir de la contestation et l'anticonformisme, face à l'autorité masculine de la ville et aux règles imposées à la condition féminine » (p. 294). Malgré un plan peu clair – qui introduit des mises en scènes contemporaines de Sophocle mais délaisse le théâtre de l'après-guerre, notamment la fondatrice *Antigone* de Brecht (1948) –, cet ouvrage possède trois atouts majeurs : la riche précision de ses exemples, la mise en perspective du thème dans des espaces linguistiques peu connus en France, et la problématisation de la démarche de George Steiner centrée sur les écritures masculines (*Les Antigones*, 1984).

CLARA DEBARD